En Irlande, les troubles redoublent de violence

Des maisons ont sauté et un train a été incendié

Dublin, 31. — Les troubles redoublent de violence en Irlande. Cette nuit, plusieurs attaques de rebelles ont été dirigées à Dublin contre des demeures particulières ou officielles, notamment celle du beau-frère du président Cosegrave et contre celle du directeur de l' « Irish Times », sir John Arnold. Ces raids auraient eu lieu en représailles de la mort de Rohry O'Connor, fusillé il y a quelques semaines.

Plusieurs maisons ont été réduites en miettes et les explosions ont ébranlé la ville. D'autres édifices ont été incendiés.

Un train allant de Brain à Dublin a été arrêté. Les voyageurs ont été alignés sur la voie et les wagons complètement incendiés.

Soixante prisonniers parmi lesquels un chef fameux

On annonce, d'autre part, que Liam Deasy, cher républicain fameux, a été arrêté. 60 prisonniers ont été faits, parmi lesquels deux chefs rebelles Thomas Lymin et Thomas Ryan.

Cinq hommes armés ont enlevé en auto un Sénateur

Dublin, 31. — Hier soir, à 8 heures, cinq hommes armés se sont présentés à la résidence du sénateur Bagwell, à huit milles de Dublin et l'ont enlevé en auto.

Il y a à peine quelques semaines que sa maison de campagne, à Tipperary a été incendiée.

M. Bagwell est directeur d'une grande compagnie de chemin de fer.

Le Consulat d'Irlande. à Paris est passé aux mains des irréguliers

Londres, 31. — Le « Daily Mail » signale que le Consul d'Irlande à Paris, s'est déclaré républicain.

Il a précisé, au cours d'une interview qu'il avait été nommé à son poste actuel par la République d'Irlande, il y a trois ans et demi et qu'il demeurait représentant de la République.

Une dépêche de Dublin au même journal annonce qu'au Parlement de l'Etat libre, M. Fitzgerald, ministre des affaires étrangères, a reconnu que le consulat irlandais à Paris était passé aux mains des irréguliers.

A une allure folle, un tramway descendit une pente

IL ALLA S'ECRASER SUR UNE MAISON ET 2 OUVRIERS FURENT BLESSES

Marseille, 31. — Un déplorable accident s'est produit hier matin, vers 10 heures, boulevard Vauban Deux ouvriers de la Compagnie des tramways, Simon Guillard, 56 ans, et Roch Pétrignani, 57 ans, conduisaient une voiture motrice au dépôt des Catalans pour y être mise en réparation lorsque, en descendant le boulevard Vauban, qui offre une pente rapide, le tramway s'emballa.

Le wattman essaya bien de bloquer les freins, mais rien n'y fit, et la voiture dévala le boulevard à une vitesse vertigineuse.

Arrivée au bas du boulevard, elle dérailla et alla dans un fracas épouvantable s'écraser contre un immeuble. Le choc fut terrible. La voiture fut mise en morceaux, qui furent projetés dans un rayon de cinquante mètres.

Il y avait deux blessés, les deux ouvriers que l'on retira de l'amas de ferraille, de verre et de tôles. Ils portaient de graves contusions sur tout le corps et des fractures. Ils furent transportés aussitôt à l'hôpital.

Une "belle" bande de morphinomanes

AU NOMBRE DE SOIXANTE-QUATRE ILS VONT ETRE JUGES

Paris, 31. — M. Laroque vient de terminer par le renvoi en police correctionnelle de soixante-quatre inculpés poursuivis pour infraction aux lois sur l'exercice de la médecine, de la pharmacie, la détention et l'usage des substances vénéneuses.

Neuf médecins délivraient des ordonnances de morphine, pour un traitement de plus de sept jours, sans les dater, en n'indiquant pas le mode d'emploi, où à une même personne sous des noms différents. Sept pharmaciens exécutaient des ordonnances malgré leur irrégularité ; ils n'inscrivaient pas les ventes sur leurs livres et naturellement, n'indiquaient pas l'adresse des clients, dont quarante-huit sont poursuivis pour infractions au décret interdisant l'usage des stupéfiants.

Seize des prévenus, dont huit sont morts, deux étant amnistiés et six mis hors de cause ont bénéficié d'un non-lieu.

La rupture sera peut-être évitée à Lausanne

Les Turcs demandent un délai de 8 jours qui serait accordé

Lausanne, 31. — Conformément au programme, la conférence s'est réunie matin.

Tour à tour, lord Curzon, M. Bompard et le marquis Garroni ont défini l'esprit du traité qui a été présenté à la signature de la Turquie. Ils ont, en outre, attiré l'attention de la délégation ottomane sur la grave responsabilité qu'elle encourait en rejetant en bloc le projet qui lui est présenté.

Ismet pacha a pris ensuite la parole. Il s'est fait le défenseur des pays mandatés et de quelques autres, comme l'Egypte.

Enfin, il a demandé à la Conférence un délai de huit jours pour faire à la Conférence une réponse substantielle.

La séance a été alors suspendue pour permettre aux chefs des délégations de se concerter sur la réponse à faire à ce sujet.

L'impression générale est que ce délai de huit jours sera accordé.

Des êtres dangereux ne nuiront plus

Deux bandits ont été tués par ceux qu'ils menaçaient

Toulon, 31. — Deux drames viennent de se dérouler, qui ont coûté la vie à des malfaiteurs surpris en flagrant délit, à Flassans et à Hyères.

A Flassans, près Brignoles, dans la propriété du comte de Vilette Le Granger, Joseph Maffa, trente-et-un ans, surprit dans la nuit un individu se dirigeant vers la porte du chenil qui tira sur lui deux coups de fusil sans heureusement l'atteindre. Joseph Maffa appela au secours. Ses camarades de la ferme, Martino Girnetti et Emile Gerbino, vinrent avec une lanterne. Ils aperçurent Maffa qui en était venu aux mains avec le malfaiteur. Girnetti, qui avait un fusil, l'épaula et fit feu à deux reprises sur l'agresseur. Celui-ci tomba foudroyé. C'est un nommé Pierre Pertoro, trente-neuf ans, Italien, expulsé déjà, condamné le 2 octobre 1920 à deux ans de prison, pour larcins commis dans les campagnes, et qui ne doit pas être étranger aux vols commis récemment dans certaines fermes de notre région.

D'autre part, à Hyères, le marchand de poissons Marius Baudran était, depuis quelque temps en butte aux menaces d'un nommé Antoine Fillol, dangereux individu à moitié fou, plusieurs fois condamné ou interné. Fillol rencontrant Baudran lui dit : « Toi, je te supprimerai ».

Et en même temps, il lui braqua deux revolvers sur le visage Baudran s'effraya. Rentré chez lui, il prit son revolver, revint vers Fillol et déchargea sept balles sur son persécuteur. La mort fut immédiate. Baudran alla ensuite se constituer prisonnier.

17 hommes ont été intoxiqués en mer

Le Havre, 31. — Au cours d'un voyage du Havre aux Antilles du cargo transatlantique « Caraïbe », dix-sept hommes furent intoxiqués par le mauvais étamage des ustensiles de cuisine, et deux graisseurs havrais succombèrent, Delaruelle à Pointe-à-Pitre, et Garel, à Fort-de-France. Quinze autres furent rapatriés aujourd'hui par le paquebot « Macoris ». Une expertise judiciaire serait faite au Havre sur les ustensiles sous scellés à bord du « Caraïbe », actuellement à Bordeaux.

Une nomade égorgea l'amant de sa fille

ELLE A ETE ACQUITTEE

Evreux, 31.— La cour d'assises a acquitté comme ayant été dans le cas de légitime défense, une nomade, la femme Vogel.

Le 5 novembre dernier, sur le champ de foire de Bel-Ebat, à Evreux, la femme Vogel avait tué d'un coup de couteau à la gorge, l'amant de sa fille, le nommé Dorkel, raccommodeur de paniers, lequel étant ivre, lui avait porté deux coups de couteau, ne lui faisant qu'une légère blessure et voulait monter dans une roulotte, où sa concubine s'était réfugiée pour échapper à ses mauvais traitements.

Un nouveau Sérum

Paris, 31. — Le professeur Pinard a annoncé à ses confrères de l'Académie de médecine que le docteur Stérian, de Bucarest, venait de réaliser un nouveau sérum thérapeutique, d'une très grande puissance, qui jugule en quelques jours l'ophtalmie purulente des nouveaux-nés, dont la suite est si souvent le cécité.

Ce sérum a, en outre, une portée sociale considérable, car il peut, dans une proportion de 15 %, vaincre la stérilité des adultes des deux sexes.

DANS LA VALLÉE DE L'AA

LES FORCES OUVRIÈRES

La vie syndicale des papetiers

Des collines du Boulonnais où elle prend naissance, une jolie petite rivière coule, serpentant dans une fraiche et étroite vallée.

C'est l'Aa, qui, modeste dans la première partie de son cours, prend à partir de St-Omer, grâce aux travaux qui ont été exécutés pour la rendre navigable, les allures d'un fleuve. Après avoir traversé la région des watergands, elle se jette dans la mer du Nord entre Petit-Fort-Philippe et Grand-Fort-Philippe, et son embouchure forme un port naturel qui abrite la flottille de bateaux de pêche gravelinois.

Les eaux de l'Aa possèdent, affirme-t-on, des propriétés particulières, qui facilitent la fabrication du papier, et c'est sans doute pourquoi, le long de son cours, sont édifiées de nombreuses usines où sont fabriqués le papier et le carton. Les usines Avot, Canonne, Hervé, la cartonnerie de Gondardennes, situées à Lumbres, Wizernes et Blendecques, emploient un nombreux personnel et après une crise assez pénible elles ont repris et intensifié une production qui dépasse certainement celle d'avant-guerre.

Chez les papetiers

La population laborieuse qui travaille dans ces usines ne peut être comparée ni pour la vie ni pour les salaires à celle du pays noir.

Dans la vallée de l'Aa, les travailleurs mènent une existence quasi campagnarde, cultivant tous leur jardin dont les produits sont indispensables pour établir l'équilibre dans le modeste budget familial ; les salaires, en effet, sont peu élevés, 16 francs au maximum, et encore n'ont-ils atteint ce chiffre que grâce à l'organisation syndicale. Si les huit heures sont également respectées, c'est grâce au groupement des forces ouvrières, et quand dernièrement un industriel de Blendecques voulut y porter atteinte on vit un magnifique mouvement unanime de protestations qui dressa spontanément les papetiers de cette commune. Grâce à leur énergique protestation, le patronat dut reculer et renoncer à porter atteinte à la journée de huit heures.

L'origine du mouvement syndical

Il est un nom que les vieux ouvriers papetiers prononcent avec respect et reconnaissance : c'est celui de Lévy-Ullman. C'est grâce à Lévy-Ullman, en effet, que les ouvriers papetiers de la vallée de l'Aa ont connu les premières améliorations à leur sort autrefois si pénible ; par lui, ils furent défendus devant les tribunaux ; par lui, ils furent organisés syndicalement et purent ainsi arracher petit à petit des réformes dont les bienfaits constatés par la masse donnèrent confiance aux militants et indépendance aux travailleurs. Henri Lévy-Ullman, alors professeur de droit à la Faculté de Lille, aujourd'hui professeur à la Faculté de Paris, était venu dans la vallée de l'Aa comme délégué des Conférences Populaires et faisait aux ouvriers, alors, hélas ! bien ignorants de leurs droits, de ces magnifiques causeries dont il avait le secret. C'est au cours de ses réunions que Lévy-Ullman fut mis au courant d'une pratique des patrons papetiers. Ceux-ci retenaient sur le salaire des ouvriers des sommes nécessaires à payer les primes d'assurances sur les accidents de travail. Lévy-Ullman n'hésita pas à s'élever contre cette atteinte à la loi. Grâce à un mouvement dont il prit courageusement l'initiative, il força les patrons à rembourser aux ouvriers les sommes injustement perçues. Cela, évidemment, n'alla pas tout seul ; il y eut des cris, des pleurs et des grincements de dents. Il y eut également des procès, entre autres celui du camarade Boyer auquel, du reste, je suis fier d'avoir collaboré, mais tous les travailleurs obtinrent satisfaction. Ils avaient compris combien il était indispensable de rester fermement unis. Ils s'organisèrent donc en syndicats puissants toujours prêts à recommencer la lutte. A Lévy revient l'honneur d'avoir creusé le sillon, d'y avoir jeté la première graine, et les papetiers de la vallée de l'Aa et nous autres, les militants syndicalistes, pensons à lui avec émotion quand nous voyons avec joie et fierté la foule des travailleurs accourir à nos réunions syndicales pour y applaudir le programme de la C. G. T.

HENRI LEVY-ULLMAN

Un faisceau indéfectible

La reconnaissance des ouvriers força Lévy-Ullman à accepter les fonctions de maire de Wizernes, puis la candidature aux élections législatives. On se souvient de l'admirable campagne de propagande démocratique qu'il fit alors et le pas en avant constaté dans l'arrondissement de St-Omer. Malgré les calomnies les plus basses, malgré une campagne d'injures révoltantes, Lévy-Ullman ne fut battu qu'à quelques voix et s'il a abandonné aujourd'hui les fonctions de maire de Wizernes, il revient encore quelquefois dans cette petite commune, sa petite patrie d'adoption, où il retrouve toute la sympathie et toute la reconnaissance de ceux qui savent reconnaître qu'ils lui doivent une grande part de leur émancipation. Certes, la vie syndicale se ressentit de la guerre ; de 1914 à 1918 elle disparut pour ainsi dire, mais elle reprit à nouveau en 1919 au moment de la campagne électorale législative.

Nous examinerons dans d'autres articles comment les divers syndicats des papetiers de l'Aa fonctionnent sans oublier pour cela les poudriers d'Esquerdes, les minotiers de Blendecques, les verriers d'Arques, les cimentiers de Lumbres, dont les organisations également vaillantes forment avec les papetiers le faisceau indéfectible des forces ouvrières de la vallée de l'Aa.

Marcel DELBECQUE.

Sous un tunnel, une jeune fille fut assaillie par un voyageur

Paris, 31. — Une jeune employée, Mlle Jeanne Seymour, âgée de 22 ans, qui avait pris, le soir vers minuit, à la gare Saint-Lazare, le train de Marly-le-Roi pour regagner Vaucresson où elle habite chez ses parents, a déclaré en arrivant qu'elle avait été assaillie sous le tunnel des Batignolles par un jeune homme qui était monté dans son compartiment, et qui la menaça d'un couteau.

L'agresseur lui arracha son réticule renfermant 80 francs et sauta sur la voie au moment où le train arrivait en gare de Clichy-Levallois.

En se défendant, Mlle Seymour a été légèrement égratignée à la main gauche, mais il ne semble pas que son agresseur ait voulu la frapper. M. Oudaille, commissaire spécial à la gare Saint-Lazare, a ouvert une enquête.

L'assassin du Président polonais a été exécuté

Varsovie, 31. — Niewiadomski, l'assassin du Président Narutowicz a été exécuté.

Un coup de pioche fait découvrir 4.066 pièces de monnaie romaine

Macon, 31. — En minant son champ un cultivateur du hameau de Talent, commune d'Etrigny (Saône-et-Loire) brisa d'un coup de pioche un pot de terre contenant quatre mille soixante-six pièces de monnaie romaine datant du troisième siècle de notre ère.

Un correspondant du ministère des Beaux-Arts est venu sur les lieux pour se rendre compte de l'importance de cette découverte qui mérite de retenir l'attention des numismates. Mais, il était trop tard. Déjà un antiquaire de Paris avait acheté la précieuse collection.

Deux ouvriers ont fait une terrible chute

L'UN EST MORT

Clermont-Ferrand, 31. — Par suite de la rupture d'un échafaudage, deux ouvriers zingueurs, nommés Lerche et Brandely, ont été précipités sur le sol. Brandely est décédé à l'Hôpital. L'état de son compagnon est très grave.

Des incendies ont fait des millions de dégâts

Pendant que la gare de Milan brûlait, deux pompiers furent blessés

Milan, 31. — Cette nuit, à 22 h. 30, un incendie a éclaté dans le centre de la gare de Milan. Le feu s'est rapidement propagé aux bâtiments voisins. On put sauver deux caisses contenant 70 millions et 40 millions de lires.

La gare ne fut pas entièrement détruite. Les deux ailes latérales, c'est-à-dire, l'entrée de la gare, les salles d'attente et la buvette, d'une part, à l'ouest, la sortie des bureaux de l'octroi et le salon de réception des souverains, d'autre part, à l'est sont encore intacts.

A l'intérieur de la gare, les trains peuvent arriver et repartir, de sorte qu'il n'y aura pas grosse interruption dans le trafic. Les trains partent régulièrement pour Milan, de tous les environs.

A 3 heures, ce matin, l'incendie a été complètement maîtrisé. Pendant les travaux d'extinction, deux pompiers ont été blessés, dont un assez grièvement. L'édifice sinistré est la vieille gare de Milan qui devait être remplacée, incessamment, par un édifice nouveau en construction depuis plusieurs années, qui est presque achevé et qui n'a nullement été atteint.

Une enquête rapide a permis de se rendre compte que le sinistre a été provoqué par un feu de cheminée.

Une usine a été réduite en cendres

Charleville, 31. — L'incendie a éclaté aux usines Preslats, clous et rivets, à Pure (Ardennes).

L'alarme fut immédiatement donnée par les ouvriers des usines Messempré, toutes voisines. Malgré la promptitude des secours l'usine tout entière a été réduite en cendres.

Les dégâts sont très importants. Ils dépassent 2 millions.

Un batiment de l'aviation militaire a été détruit

Versailles, 31. — Un violent incendie s'est déclaré ce matin dans un bâtiment en planche affecté à la direction de l'entrepôt de l'aviation militaire de Saint-Cyr.

En dépit des efforts des pompiers de Saint-Cyr et de ceux de Versailles, le bâtiment a été complètement détruit, ainsi que toutes les archives qui s'y trouvaient renfermées.

On croit que cet incendie a été occasionné par un court-circuit.

Ce ne serait pas l'espionne qui a été arrêtée à Grasse

LA JUSTICE, D'APRES ELLE, SE SERAIT TROMPEE DE SON IDENTITE

Nous avons signalé hier, l'arrivée à la maison d'arrêt de Lille, d'une femme Plumart, née Culot, arrêtée à Grasse, sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi, accusation qui lui valut par contumace, une peine de 20 ans de détention, à elle infligée par le Conseil de guerre de la 1re région.

Or, voici, maintenant que la présumée Flora Culot, déclare que la Justice s'est trompée en la faisant appréhender. A l'entendre, elle serait née le 20 juin 1883 à Vermelles (Pas-de-Calais) ne serait pas mariée et porterait en réalité le nom de Marvestre.

Le mandat d'arrêt qui a valu la prison, ne lui serait donc pas applicable.

La Justice va se préoccuper de vérifier ces dires.

Il faut avouer que l'affaire ne manquerait pas de piquant, si l'on établissait qu'ils sont exacts.

Ajoutons que la femme — Culot — Marivestre, n'a été trouvée en possession d'aucun papier d'identité.

Un contremaître d'usine est mort tragiquement à Hautmont

Juste Amédée, 61 ans, demeurant rue du Chemin Vert, à Louvroil, contremaître du train à tôles aux forges de la Providence, à Hautmont, surveillait une équipe d'ouvriers. Il se tenait à l'arrière d'un tablier releveur d'un train laminoir lorsqu'il se trouva pris entre cet appareil et un chariot transbordeur électrique qu'il n'avait pas entendu venir. Il eut ainsi la cuisse gauche broyée.

Transporté à l'infirmerie municipale, il y reçut les soins du docteur Moreau qui jugea l'amputation de la jambe nécessaire.

Le malheureux est décédé des suites de ses blessures malgré les soins empressés dont il avait été l'objet.

L'empoisonneur du Préfet de police de Londres serait arrêté

Londres, 31. — On annonce officiellement qu'un individu suspecté d'avoir envoyé les chocolats empoisonnés qui ont causé la longue maladie de sir William Horward a été arrêté aujourd'hui par les détectives de Scotland Yard.

Il a été longuement questionné par les magistrats, mais l'on garde le plus grand secret quant à ses déclarations et à son identité.

A coups de hache un rentier a été assassiné

Le coupable, un Allemand a été arrêté à Cologne

Sarreguemines, 31. — Le Parquet vient de voir ses efforts récompensés dans l'enquête ardue qu'il a menée pour la découverte de l'assassin du rentier Ehs, et dont le mobile fut le vol. Lors de la constatation du meurtre, le parquet fut frappé par la présence, sur une table et à côté du cadavre, de titres d'une société de capitalisation, et la reconstitution du drame prouva que le rentier était occupé à chercher dans sa sacoche ces titres au moment où il reçut trois coups de hache.

Le parquet a retrouvé le nom de l'agent de la société, un nommé Jean-Pierre Well, né à Forbach, sujet allemand. Les recherches ont fait découvrir le bandit dans Cologne, où, après une lutte sérieuse, les inspecteurs de la police française et anglaise purent le maîtriser.

Contre l'augmentation de 20 % des impôts

Une protestation du Conseil Républicain du Commerce et de l'Industrie

Paris, 31. — Le Conseil de direction du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, dans sa séance du 28 janvier, a protesté contre le projet de M. de Lasteyrie, consistant à augmenter de 20 % tous les impôts.

Le Conseil a émis le vœu :

1° Que le gouvernement adjoigne aux membres de la commission des finances des représentants compétents des principales branches de l'activité française ; 2° que soit rendue à l'intérêt privé, la gestion de tous les monopoles et de toutes les entreprises de l'Etat ayant un caractère industriel et n'intéressant pas l'ordre public ; 3° que soit réalisé un rajustement de notre système cédulaire ; 4° Que le système forfaitaire soit appliqué notamment à la cédule des bénéfices industriels et commerciaux, afin d'éviter les réquisitions et vexations provenant des modalités actuelles ; 5° Qu'à titre exceptionnel, il soit émis un emprunt à lots sans intérêts ; 6° Que le projet de loi relatif au régime fiscal des assurances contractées à l'étranger soit voté par le Parlement dans un délai aussi bref que possible.

Au Conseil supérieur de la protection de l'enfance

Paris, 31. — Le Conseil supérieur de la Protection de l'Enfance a tenu sa première séance annuelle le 30 janvier, sous la présidence de M. le docteur Dron, sénateur.

Sur le rapport de M. Guilbert Laurent, député le Conseil a adopté le texte d'un projet de loi sur l'inspection médicale scolaire, puis sur le rapport de M. le docteur Lesage, il a voté la réglementation intérieure des chambres d'allaitement instituées dans les établissements industriels.

Sur avion sans moteur

Maneyrol tenterait un voyage à Jersey

Cherbourg, 31. — Maneyrol est allé rendre visite hier matin à l'amiral Grout, préfet maritime, pour l'aviser du succès qu'il avait obtenu la veille. Souvent il s'approchait de la mer mauvaise, comme pour indiquer ses intentions futures, car l'île de Jersey est proche. On l'indique comme but final du vol à voile en 1923.

Hardie perspective. Maneyrol ne l'a encore qu'entrevue. Rien ne lui plairait tant que d'aller se poser comme une fleur à Jersey.

Maneyrol rentre aujourd'hui à Paris pour assister au dîner mensuel de l'Aéro-Club. Il sera de retour à Cherbourg à la fin de la semaine et reprendra ses expériences.

Son record sera-t-il battu par Thoret et Descamps ?

Biskra, 31. — On annonce que les aviateurs Thoret et Descamps viennent d'accomplir, sur leur alérion, deux vols magnifiques d'un durée respective de trois heures cinquante-cinq et trois heures quarante-sept, pas vent moyen de sept mètres à la seconde.

Barbot a vainement tenté de tenir compagnie à ses camarades, mais il a dû atterrir après deux vols d'une dizaine de minutes, son alérion étant trop chargé par un vent de cette force.

De nouveau, les chenilles vont traverser le Sahara

Tombouctou, 31. — Les Tomboutchiens viennent d'être prévenus que le courrier transsaharien serait levé mercredi. Les chenilles sont prêtes pour affronter à nouveau le désert. Elles n'attendent plus qu'un tour de manivelle.

FEUILLETON DU 2 FEVRIER 1923 — N° 16

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

DEUXIEME PARTIE

— Tout est très bien ! Cette toilette, qui a coûté si peu de chose, qui est la simplicité même, paraît sur vous, d'une incroyable élégance, chère Lily !... Et vous êtes adorable sous ce petit chapeau de rien du tout !

Joe approuva chaleureusement :

— Adorable, c'est le mot !

Souriante et un peu confuse, Liliane s'approcha de Mrs. O'Feilgen et de sa belle-sœur. Rosetta, les mains croisées sur le journal qu'elle avait laissé retomber sur ses genoux, regardait la jeune fille à l'ombre de ses paupières demi-baissées... Elle demanda, avec un sourire ambigu :

— Que dit lady Stanville de cette transformation ?

Une ombre passa sur la physionomie de Liliane.

— J'ai failli avoir une scène ce matin, à ce sujet. Il paraît que cette toilette de rien du tout, comme dit Kathleen, est beaucoup trop élégante pour moi.

Joe s'écria d'un ton indigné :

— La sotte créature !... Quand toutes les parures du monde ne seraient pas encore dignes de vous...

— Et votre tuteur, vous a-t-il fait compliment sur votre nouvelle tenue ?

Liliane se mit à rire.

— Un compliment, lui ? Je me suis estimée heureuse que, sans vouloir écouter les critiques de sa mère, il ait déclaré ne rien y trouver à redire.

Cette fois encore, Joe éclata.

— Quel mufle ou quel imbécile serait-il donc, pour en juger autrement ? On a beau être un iceberg, il y a pourtant des évidences qui s'imposent... Déjà, c'est trop fort qu'il accepte de vous voir travailler dans ses bureaux... Oui, cela m'indigne, quand je pense aux sommes fantastiques enfermées dans les coffres-forts de ce babab ! Ah ! si c'était moi !... Avec quelle joie je vous dirais : Ma charmante cousine, je serai trop heureux de mettre, à vos pieds, le nécessaire et le superflu, en échange de vos sourires, royal remerciement que ne pourraient payer toutes mes richesses. »

Les jeunes filles éclatèrent de rire.

— Quel fou, ce Joe !... Vous imaginez-vous lord Stanville tenant ce discours ?

Rosetta eut un sourire singulier en murmurant :

— Non.... pas encore.

Ces après-midi-là, les O'Feilgen et Liliane firent une longue promenade dans la campagne. La jeune fille, oubliant un peu ses soucis, pris part à la gaieté de ses compagnons, rit joyeusement des anecdotes amusantes de Joe, joua à cache-cache avec Trick, un blond petit garçon qui l'avait en grande affection. Quand on revint vers la ville, ses joues étaient roses, ses yeux avaient un merveilleux éclat de vie. Les promeneurs, nombreux en cet après-midi de dimanche, se détournaient pour la regarder, ce qui paraissait fortement agacer Mrs. Heghton, à en juger par sa physionomie.

Comme le petit groupe arrivait sur la place, à la hauteur de Stanville-House, la porte s'ouvrit, laissant apparaître lord Stanville. Il salua ses cousines, tendit la main à Joe, prononça quelques mots de froide politesse... Sa haute taille, d'une vigoureuse élégance, paraissait écraser, tout à coup, le jeune O'Feilgen, et sa virilité superbe rejetait dans l'ombre le charme efféminé de ce dernier.

Pendant quelques secondes, la dureté habituelle disparut du regard qu'il attachait sur la jeune fille.

— Vous venez de faire une promenade avec vos amis, Liliane ?

— Oui, mon cousin. Nous sommes allés jusqu'à Billingham.

— Vous avez bien fait de profiter de ce bel après-midi.

Joe fit observer :

— Cela lui donne une bonne mine.

Le regard admiratif qu'il dirigeait vers Liliane ne fut sans doute pas perdu pour lord Stanville, car les sourcils bruns se rapprochèrent, les yeux bleus prirent leur teinte la plus sombre.

Hugh demanda, sur un ton de hautaine sécheresse :

— Demeurerez-vous ici jusqu'à la fin des vacances ?

— Non, malheureusement, mylord J'ai de-ci de-là quelques petits engagements qui m'obligeront à partir dans huit jours.

— Ah !... Rentrez Liliane, il est inutile de rester là en plein soleil, et d'y retenir ces dames.

Liliane prit hâtivement congé de ses amis et disparut dans le vestibule.

Lord Stanville, après un salut bref, s'éloigna, traversant la place, tandis que les O'Feilgen se dirigeaient vers leur logis.

Daisy fit observer :

— Poli tout juste, comme de coutume, notre auguste cousin. Impossible de mieux nous montrer que nous sommes, à ses yeux moins que des atomes.

Joe s'écria d'un ton irrité :

— Je ne puis dire quel effet cela me produit, quand je vois cette délicieuse Liliane disparaître dans cette sombre demeure, où elle a tant souffert, où personne ne l'aime !

Rosetta, qui marchait près de son neveu, laissa échapper un petit rire sourd.

— Où personne ne l'aime !... Ne crains rien, on l'aimera, et plus que tu ne le souhaites, probablement !

Joe le regarda d'un air surpris.

— Que voulez-vous dire ?

Elle leva les épaules, en le considérant avec commisération.

— Tâche de deviner tout seul, car c'est d'une simplicité enfantine.

Le jeune homme eut un brusque mouvement

— Vous n'imaginez pas que... que lord Stanville ?...

— Mais si, chez nigaud ! C'est clair comme le jour qui nous environne. Liliane n'a plus rien à craindre ; une protection puissante veille sur elle. L'austère lord Stanville s'est laissé charmer par ses beaux yeux et par ses cheveux d'or... Tu verras, tu verras, si je me trompe !

Joe, les traits crispés, dit entre ses dents :

— Ce sont des idées folles ! Je n'y crois pas du tout !... je ne veux pas y croire.

— A ton aise ! Tu ouvriras les yeux plus tard, mon cher... Quant à moi, dès le jour où elle nous a dit qu'il substituait son autorité directe à celle de lady Laurence, j'ai pensé : « Tiens, tiens, il s'y intéresse bien subitement, pour un homme aussi orgueilleusement indifférent !... » Et mon impression se confirme. Tout à l'heure, quand il l'a regardée... ce n'était déjà plus le même homme.

Joe, dont la physionomie s'était un peu altérée, demanda :

— Pensez-vous donc qu'il l'épouserait ?

— Ah ! quant à cela !... Peut-être, si elle est très habile...

— Habile ?... Liliane ? Pauvre chère petite amie, la sincérité, la simplicité mêmes !... Et je suis bien sûr, d'ailleurs, qu'elle n'en voudrait pas, de cet odieux lord Stanville. Car elle ne nous a pas caché qu'elle n'éprouvait que crainte et antipathie à son égard.

— Ces sentiments-là peuvent changer, s'il devient plus aimable... Puis il y a la fortune...

— La fortune ? Elle s'en moque bien !... Pourvu qu'elle puisse gagner convenablement sa vie...

Rosetta, de nouveau, eut son petit rire narquois.

— Elle s'en moque ?... C'est ce qu'il faudrait voir, le moment venu... En tout cas, elle est sous la dépendance de son cousin et tuteur pour trois ans encore. Elle devra donc bien réfléchir, au cas où elle voudrait repousser une aussi flatteuse attention...

Joe grinça des dents, puis riposta irrespectueusement :

— Vous dites des sottises, ma tante !... Lord Stanville est un glaçon, un tyran, un être sans cœur, tout ce que vous voudrez en ce genre ; mais je le crois honnête homme et incapable d'abuser d'une situation semblable.

Mrs. Hegton leva les épaules.

— Bah ! sait-on De telles natures ne supportent peut-être pas plus d'obstacles en matière d'amour que pour autre chose.

Joe essaya de rire.

— Lord Stanville amoureux !... Non, vous m'amusez, ma tante !

— Oui, oui, mon cher, va toujours ! Mais elle voit clair, la tante Rosetta... Oh ! nous ne sommes encore qu'au début ! Il est probable que cet homme orgueilleux et sévère va lutter contre lui-même... Peut-être même aura-t-il l'énergie de couper court, en éloignant Liliane. Oui, c'est très possible, cela.

Elle songea un moment, le front plissé, les yeux devenus durs et mauvais. Puis elle se mit à rire en murmurant :

— Ce que je voudrais voir, par exemple, c'est la tête de lady Stanville, quand elle fera cette belle découverte !

VI

Une dizaine de jours plus tard, Liliane un matin, fut appelée dans le bureau de lord Stanville.

Son cœur avait des battements d'inquiétude, pendant que, laissant là son registre de comptes, elle se dirigeait vers la grande pièce claire et sévèrement meublée où elle n'était encore entrée qu'une seule fois : le jour où son tuteur lui avait remis le premier trimestre de cet argent qu'elle gagnait chez lui.

A quel propos cette convocation ? N'était-il pas satisfait de son travail ? Elle y apportait, cependant, tout le soin, toute la conscience possibles... Mais elle savait, par ce qu'elle en avait entendu dire, par quel-